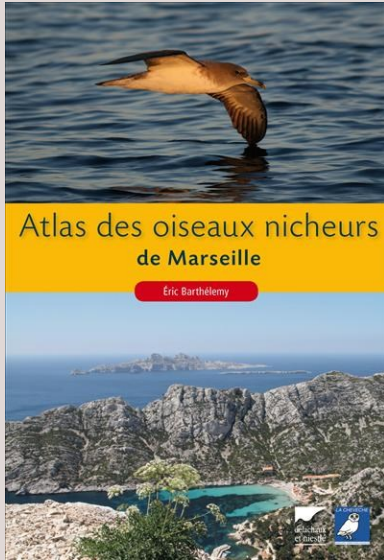


COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Parution le 01 octobre 2015



Couverture provisoire  
195x270 — 288 pages — 39€

L'auteur :

Professeur agrégé d'arts plastiques, **Éric Barthélemy** est également passionné d'ornithologie. Fondateur et Président de l'association *La Chevêche*, un groupe ornithologique qui s'est largement développé depuis vingt ans, il veille à sensibiliser un large public aux oiseaux et à la nature. Souhaitant mieux connaître l'avifaune de sa région, il a réalisé plusieurs études ornithologiques et publié une série d'articles dans des revues spécialisées (Faune de Provence, Alauda).

# Atlas des oiseaux nicheurs de Marseille

## Un livre coordonné par Éric Barthélemy

Cet atlas inédit recense **toutes les espèces d'oiseaux présentes sur le territoire marseillais**, soit 89 espèces d'oiseaux nicheurs et 269 si on y ajoute les migrateurs et les hivernants. Il décrit non seulement les **zones naturelles** (le Parc national des Calanques) mais également les **zones urbanisées**, nouveauté qui témoigne de l'intérêt récent des naturalistes pour ce milieu.

Mis en place dès 2010 à l'initiative de l'association *La Chevêche*, ce projet d'atlas est l'aboutissement de trois années d'observation. Une formidable mobilisation d'observateurs a été nécessaire pour constituer la riche base de données. En **300 photos** et une **centaine de cartes et schémas**, ce livre dresse un portrait très complet des oiseaux nicheurs du territoire marseillais.

### Traquet oreillard

*Oenanthe hispanica*  
Cuau-blan, Reynébouli

**Répartition et milieux occupés**  
Le Traquet oreillard est un oiseau des collines calcaires. Il apprécie les milieux secs et ensoleillés, à la végétation rase, et ne nidifie que sur les sols nus ou par le passage des incendies. La garrigue à Chêne karro, les sols rocheux, les crêtes escarpées... comptent son environnement à Marseille, et on l'observe souvent perché sur un petit buisson ou au sommet d'un rocher. Dans les massifs entourant la ville - mais c'est le cas aussi dans ceux de la région - cette espèce méditerranéenne est devenue très rare. Elle a été observée sur les hauteurs du massif de Saint-Cyr-Carpiagne, un site inhabituel pour elle, mais sa reproduction n'a pas été confirmée ailleurs. Dans le massif de Marseille-Provence, 2 observations d'individus isolés ont été faites début mai 2011 et fin mai 2012, à une époque où les passages sont encore possibles. Sur la crête de Morgiou, 2 individus ont été notés ensemble le 12 juin 2011,



mais que l'on puisse prouver sa nidification. Le nombre de couples présents sur la commune est très faible, probablement de l'ordre de 1 à 3 au maximum.

**Phénotype**  
Cet oiseau migratrice transaharitaine revient de ses quartiers d'hiver vers la mi-avril (observation la plus précoce un 10 avril) mais les passages peuvent se prolonger jusqu'à fin mai. À la fin de ce mois, les couples sont généralement installés sur leur territoire. Le nid est placé sous un rocher ou à l'abri dans la végétation. La femelle dépose 4 à 5 œufs (rarement 6), quelle que soit la météo. Elle incube, partage à l'élevage des jeunes. [1] À Marseille, nous avons pu dire certains sur la reproduction de l'espèce. Une femelle en train de transporter des brindilles pour la construction du nid a cependant été observée un 1 mai. Dans la région PNC, des jeunes volants ont été observés du 10 juin au début [2].

**Spécificités locales**  
Le Traquet oreillard est une espèce polytypique. À Marseille, comme dans l'ensemble de la région, les populations nichent apparemment toutes à la sous-espèce nominale *O. hispanica*. Celle-ci se présente sous 2 morphes : oreillard (gorge claire) et stepa ou (gorge sombre). Les variations de plumage sont courantes en dehors de la région mais plus contrastées que dans les milieux secs, pouvant faire penser à la sous-espèce orientale méditerranéenne. Jusqu'à présent du contraire, cette sous-espèce n'a jamais été observée à Marseille. Du fait de sa rareté, le Traquet oreillard figure peu dans le régime alimentaire des rapaces. Toutefois, on a pu identifier 4 individus parmi les proies de faucons pélerins.



Le massif des Calanques, avec son relief marqué et ses crêtes dénudées, constitue un habitat potentiel pour le Traquet oreillard.

**Historique et tendances**  
Jaubert et Barthélemy-Lapostolle notent que l'Oreillard (considéré à l'époque comme une espèce distincte du Stépé) arrive au nord d'avril, toujours en petit nombre, et qu'il se reproduit dans les collines qui entourent le bassin de Marseille [3]. Quant au Stépé, les auteurs s'accrochent à ce qu'ils rencontrent sur les rochers au-dessus de la mer, où quelques individus se reproduisent régulièrement. Cette relation entre le Traquet oreillard toujours très le cas aujourd'hui. Cependant, la situation ne paraît pas évoluer favorablement pour ce traquet. En 1966 par exemple, une reproduction avouée dans le massif de Carpiagne a permis de mesurer 5 œufs conservés sur une surface de 0,75 m<sup>2</sup> [4], ce qui contraste avec le faible nombre d'individus dénombrés dans le cadre de l'état.

**Statut de conservation**  
Le Traquet oreillard est une espèce protégée en France dont le statut est défavorable. Il est classé dans la catégorie D1 (en danger) dans la liste rouge des oiseaux nicheurs de France et dans la catégorie CR (en danger critique) dans la liste rouge de la région PACA, où son déclin est généralisé. Il a une douzaine d'années encore, on pouvait estimer la population régionale à 110 couples [5]. En 2015, elle ne dépassait pas

35-50 couples [6]. Si, en zone méditerranéenne, la fermeture des milieux par la reforestation ou l'abandon du pastoralisme a des effets négatifs, il ne semble pas que ces facteurs aient beaucoup joué à Marseille. Les passages des incendies - notamment celui de juillet 2009 qui a brûlé 1 000 ha de garrigue dans le massif de Saint-Cyr-Carpiagne - favorisent même le maintien des milieux ouverts recherchés par ce traquet. D'autres causes de déclin ont pu être évoquées, comme les difficultés sur les lieux d'élevage, le parasitisme ou la prédation [7], mais toutes ces hypothèses mériteraient d'être confirmées.

**Hors reproduction**  
La majorité des individus se dispersent en solo et la migration postnuptiale se prolonge jusqu'en septembre. Celle-ci est peu marquée à Marseille notamment, aucune donnée n'a pu être collectée en fin d'été.

Éric Barthélemy  
[1] Bédignat, H. [2] Furet et Rayer (2009). [3] Jaubert et Barthélemy-Lapostolle (1959). [4] Drennon (1966). [5] Drennon et al. (2002b). [6] Bocquin et al. (à paraître).

<http://www.delachauxetniestle.com>  
<https://www.facebook.com/delachauxetniestle>

Presse & Communication  
Julia Bocquin  
01 41 48 82 63  
jbocquin@lamartiniere.fr